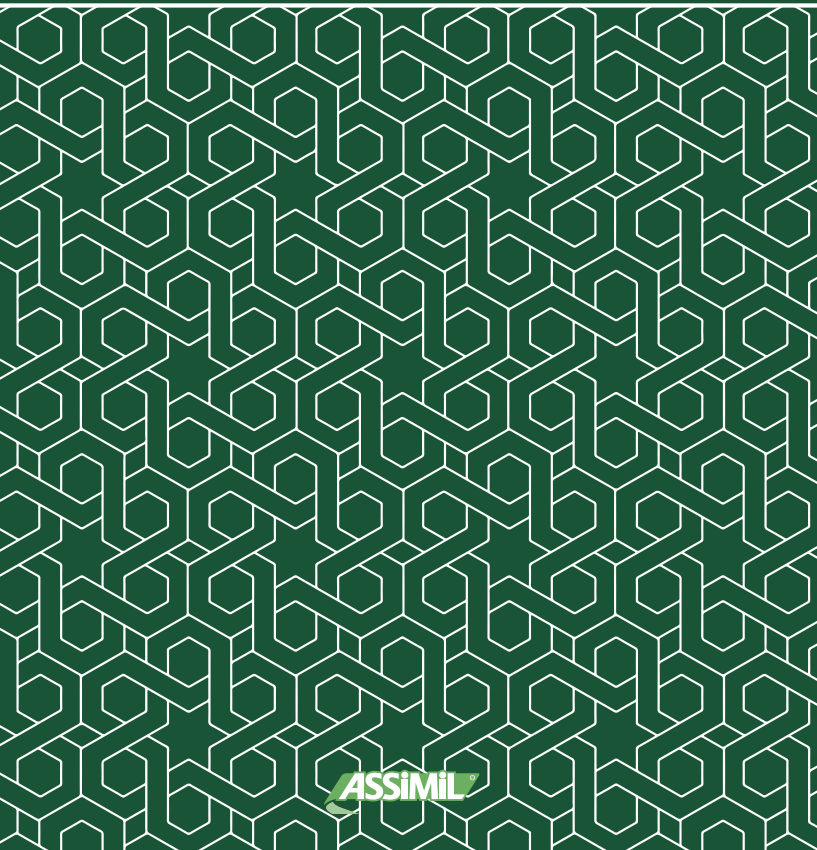
Rita Nammour-Wardini
Daniel Krasa

GRAMMAIRE DE L'ARABE



ASSiMiL

Rita Nammour-Wardini & Daniel Krasa

GRAMMAIRE DE L'ARABE

ASSiMiL

« Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (art. L122-4 du Code de la propriété intellectuelle). Cette représentation, ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par l'article L3345-2 du Code de la propriété intellectuelle. »

PARTICULARITÉS DE L'ALPHABET ET DE L'ÉCRITURE ARABE

1 | Il convient, avant d'aborder les règles de grammaire, de se pencher sur les différences entre l'alphabet arabe et l'alphabet français pour comprendre les mécanismes de l'écriture dans la langue étudiée.

À noter Voici donc les principales différences :

– le sens de l'écriture : l'arabe s'écrit de droite à gauche tandis que le français s'écrit de gauche à droite ;
– les voyelles : l'alphabet arabe est un **'abjad** c'est-à-dire un alphabet consonantique, composé uniquement de consonnes dont certaines peuvent jouer un rôle vocalique alors que l'alphabet français comprend les voyelles parmi ses lettres ;
– les majuscules : l'arabe n'emploie pas de majuscules ;
– les lettres emphatiques dont la prononciation se caractérise par une vélarisation (rapprochement de la langue du voile du palais) ou une pharyngalisation (mouvement de la base de la langue vers le pharynx) : elles sont inexistantes en français alors qu'elles font partie de l'alphabet arabe ;
– la notion de voyelles brèves et de voyelles longues : nous avons en arabe un triangle vocalique minimal formé de 3 voyelles brèves : la فتحة **fatḥa** َ et la ضمّة **ḍamma** ُ qui s'écrivent au-dessus de la consonne vocalisée. "(exemple : دَ **da**, دُ **du**)" et la كسرة **kasra** ِ, qui s'écrit en dessous "(exemple دِ **di**)". En plus de ces voyelles, nous avons un signe diacritique appelé **sukûn**, littéralement "silence", qui symbolise l'absence de voyelle sur la consonne : دْ **d**. Toutefois, il n'est pas obligatoire de noter ces voyelles brèves.

À chacune des 3 voyelles brèves correspond une voyelle longue qui prolonge le son vocalique : à la **fatḥa a** correspond la **'alif** ا **â** qui est un simple outil de prolongation دَا **dâ**, à la **ḍamma u** correspond la **wâw** و **û** دُو **dû** et à la **kasra** la **yâ'** ي **î** دِي **dî**. La **wâw** و **û** et la **yâ'** ي **î** sont en réalité des consonnes jouant aussi un rôle vocalique lorsqu'elles sont écrites dans le corps du mot. Afin de vous initier à la lecture sans voyelles, nous avons pris le parti de ne pas vocaliser l'intégralité des textes arabes, d'autant

plus que la transcription phonétique est donnée à chaque fois pour vous guider dans la prononciation. Cependant, pour des raisons pédagogiques, nous noterons les voyelles brèves dans certains cas spécifiques comme :

– dans la conjugaison où la vocalisation est essentielle dans la formation du temps ;
– lorsque la vocalisation est nécessaire pour étayer la règle grammaticale expliquée ;
– pour faciliter la liaison avec le mot suivant dans certains cas.

La voyelle finale n'est souvent pas prononcée avant un arrêt de ponctuation, nous avons cependant pris le parti, pour des raisons didactiques, de rajouter cette dernière dans certains cas, notamment dans la transcription phonétique.

Comme nous l'avons vu dans le préambule, la plupart des lettres arabes changent de forme selon leur position dans le mot. Il faut prêter une attention particulière à certaines lettres, appelées lettres orphelines : elles ne s'attachent pas à gauche ! Les lettres orphelines sont : أ – ا – د – ذ – ر – ز – و

Exemple › داري

dârî
ma maison

2 | La **hamza**

Les voyelles brèves en arabe ont toujours besoin d'un support pour être marquées. Ce dernier est généralement une consonne. En revanche, nous pouvons avoir le son **a**, **u** ou **i**, prononcé seul, au début, au milieu ou à la fin d'un mot. Pour noter la voyelle correspondante, il nous faudrait donc un support écrit : ce sera la **hamza**.
La **hamza** peut avoir plusieurs graphies qui vont dépendre d'une règle précise. Nous verrons cette dernière dans un chapitre ultérieur dans ce livre. Exemples : أنا **'anâ** *je / moi*, إمام **'imâm** *imam*, رئيس **ra'îs** *(un) président / (un) chef*, رُؤَساء **ru'asâ'** *(des) présidents / (des) chefs*, etc.

Nous avons deux sortes de **hamza** : la **hamza** stable et la **hamza** instable ou **waṣla**. La première, à l'inverse de la seconde, s'ac-

compagne toujours de son signe diacritique ء et se prononce dans tous les cas. La **waṣla**, elle, s'écrit comme la **'alif** ا et n'est prononcée qu'à la condition que le mot concerné soit placé en début de phrase ou après une pause générée par la ponctuation. Dans le cas contraire, nous l'élidons à l'oral.
Exemples :
البيت **al-bayt** *la maison* et في البيت **fî_l-bayt** *à la maison*.

3 | 'alif mamdûda et 'alif maqṣûra

La **'alif mamdûda** آ se prononce comme un **â** long. Exemple : مرآة **mir'ât** *miroir*.
Quant à la **'alif maqṣûra** ى **â**, c'est une variante de la **'alif** qui se rencontre à la fin de certains mots, essentiellement des prénoms féminins. Comme aucune règle ne régit son emploi, c'est par la pratique que vous acquerrez la maîtrise de son utilisation.
Exemples : هُدى **hudâ** *fait d'être sur la bonne voie spirituelle*, ندى **nadâ** *rosée du matin*.

4 | La šadda

En arabe, contrairement au français, nous ne pouvons pas avoir deux consonnes identiques successives dans un même mot. Pour matérialiser à l'écrit un « redoublement » de consonne, nous utilisons un signe diacritique : la **šadda** ّ.
La consonne ainsi géminée s'entend alors à l'oral de façon plus appuyée. Exemple : فكّرَ **fakkara** *penser*.

5 | Le tanwîn

Le **tanwîn** c'est le redoublement de la voyelle brève finale à l'écrit. À l'oral, nous prononçons alors cette dernière suivie du son **-n**.

– **tanwîn de la fatḥa** : ً / اً comme dans أهلاً وسهلاً **'ahlan wa-sahlan** *bienvenue* ;
– **tanwîn de la ḍamma** : ٌ / ٌ **-un** comme dans بلدٌ **baladun** *un pays* ;
– **tanwîn de la kasra** : ٍ **-in** : في بلدٍ **fî baladin** *dans un pays*.

Nous retrouvons généralement le **tanwîn** à la fin des mots indéfinis dans les textes vocalisés. Par ailleurs, le **tanwîn** de la **fatḥa** se rencontre à la fin de nombreuses formules de politesse en arabe (remerciements, excuses, etc.).

6 | Les lettres solaires et les lettres lunaires

Lorsque nous rajoutons l'article défini الـ **al** au mot شمس **šams** *soleil*, nous le prononçons الشّمس **aš-šams** *le soleil*. Nous remarquons donc que la لـ **lâm** l de l'article a été élidée et que l'initiale شـ a été géminée avec la **šadda**.
En revanche, si nous définissons le mot قمر **qamar**, nous obtenons القمر **'al-qamar** *la lune* : ici la prononciation de l'article se fait sans élision et il n'y a pas de redoublement de l'initiale du mot.

Les lettres solaires suivent le modèle du ش dans le mot شمس c'est-à-dire que lorsqu'elles figurent en initiale, elles provoquent l'élision de la لـ **lâm** de l'article défini et qu'elles sont redoublées avec une **šadda**. Elles sont au nombre de 14 : ت، ث، د، ذ، ر، ز، س، ش، ص، ض، ط، ظ، ل، ن

Exemple › النّهار

an-nahâr
le jour

Quant aux lettres lunaires, qui suivent donc le modèle du ق dans le mot قمر, elles n'entraînent pas l'élision du لـ de l'article défini et ne sont pas redoublées avec une **šadda**. Elles sont aussi au nombre de 14 : أ، ب، ج، ح، خ، ع، غ، ف، ق، ك، م، ه، و، ي

Exemple › الكتاب

'al-kitâb
le livre

7 | Graphie du **lâm-'alif**

Lorsque la lettre ل **lâm** est suivie d'une ا **'alif**, nous obtenons les graphies suivantes : لا **lâ** (surtout en caractères script) ou بلا **bi-lâ** *sans* (lorsqu'elle est écrite en cursive ou lorsqu'elle est précédée d'une autre lettre dans un document typographique).

8 | La ponctuation

Les signes de ponctuation arabes suivants se notent dans le sens inverse des signes français :

– le point d'interrogation en arabe se note ؟ au lieu de ?
– la virgule en arabe se note ، au lieu de ,
– le point-virgule en arabe se note ؛ au lieu de ;

ASSIMIL

GRAMMAIRE DE L'ARABE

Rita Nammour-Wardini Daniel Krasa

La Grammaire de l'arabe se fixe pour but d'apporter un soutien éclairé à toute personne curieuse et désireuse de mieux comprendre le fonctionnement de cette langue. Utilisable en lecture continue ou comme un dictionnaire de grammaire, cet ouvrage propose une description cohérente des mécanismes de la langue. Faire percevoir la logique et l'organisation de cette langue, telle est l'une des ambitions de Rita Nammour-Wardini & Daniel Krasa, spécialistes de l'enseignement de l'arabe. Tous deux ont signé aux éditions Assimil plusieurs ouvrages d'apprentissage de l'arabe.

Un ouvrage pratique et exhaustif pour tout connaître de la grammaire arabe

L'ensemble des points de grammaire expliqués clairement et simplement !

Une approche originale de la grammaire arabe

Pour l'apprenant débutant comme pour l'amateur de la langue arabe

ISBN 978-2-7005-8197-3

9 782700 581973

www.assimil.com